

IL EST UNE FOI

ECR

les rendez-vous cinéma

Du 2 au 6 mai prochains, « – les rendez-vous cinéma de l'ECR – IL EST UNE FOI » auront lieu aux Cinémas du Grütli, à Genève. Le titre de cette 4^e édition, « APOCALYPSES », ne devrait laisser personne indifférent car, pour le comité d'organisation de ce festival, « l'Apocalypse est un de ces mots qui véhiculent nombre d'idées préconçues et excitent l'imaginaire en s'emparant des symboles qui lui sont rattachés : l'antéchrist, le fameux signe 666, les 7 Sceaux, avec ses incontournables cavaliers, annonciateurs de la fin du monde : le cheval blanc, symbole de la conquête, le rouge de la guerre, le noir de la famine et le cheval pâle de la mort ». De quoi donner la chair de poule aux Genevois ? Ce n'est pas l'objectif, comme l'explique Bertrand Bacqué (BB), critique, historien et enseignant du cinéma, membre du comité d'IL EST UNE FOI et diacre, dans un entretien qu'il a bien voulu accorder à la rédaction de Vie de l'Eglise à Genève (Réd).

PHOTOS: AGENCE S, GENÈVE, DR



Programme complet du festival
sur <https://ecr-ge.ch/ilestunefoi/>

Réd : Bertrand Bacqué, le comité d'organisation d'IL EST UNE FOI a mis un s à Apocalypse: pourquoi ce pluriel ?

BB : Parce qu'il y a différents types d'apocalypse. Evidemment, on pense tout de suite à l'Apocalypse que saint Jean rédigea en exil à Patmos, donc à quelque chose de cosmique, de cataclysmique.

L'imagerie de l'apocalypse est très fantastique, très flamboyante. Mais en même temps, les apocalypses – avec un s – peuvent se révéler très intimes, très individuelles. D'une certaine façon, elles concernent toute l'Humanité. Il y a bien sûr les menaces que l'on connaît aujourd'hui, la menace nucléaire, ou encore celle qui pèse sur le climat dans la mesure où l'horizon écologique, aujourd'hui, ne semble pas très réjouissant. Mais surtout, il y a aussi toutes ces ruptures dans une vie qui nous font passer en quelque sorte

d'une mort à une renaissance parce que l'Apocalypse, ce n'est pas simplement des cataclysmes, c'est aussi une révélation dans

son sens littéral. L'Apocalypse a été écrite en des temps de crise certes, mais elle ouvrait sur une espérance. Au fond l'Apocalypse est présente tous les jours. Tous les jours nous vivons de grandes et de petites apocalypses qui nous conduisent parfois à faire le deuil de certaines choses auxquelles nous tenons, légitimes ou moins légitimes, et à partir dans de nouvelles espérances. L'idée du pluriel, de ce s, c'est pour signifier que cette apocalypse peut se décliner sous différents angles possibles : les conflits, l'écologie, les destins privés qui se brisent.



Bertrand Bacqué



Frontispice de l'Apocalypse de Jean de la Bible de Saint-Paul-hors-les-Murs, vers 875.

Réd: Vous avez donc choisi ce titre par provocation, pour surfer sur la vague des angoisses actuelles au niveau mondial – inquiétudes provoquées l'an dernier à la COP à l'occasion de laquelle les Etats-Unis ont annoncé leur retrait de l'accord scellé fin 2015 pour limiter la hausse de la température mondiale sous la barre des 2°C, le nouveau désordre mondial dénoncé lors de la récente conférence de Munich sur la sécurité – mais aussi sur cette volonté malgré tout d'espérer. C'est par cette voie de la provocation que vous avez choisi d'interpeller le public?

BB: C'est vrai que l'apocalypse, entre guillemets, est à la mode de façon récurrente et donc toujours d'actualité. D'une manière ou d'une autre, elle nous menace toujours. Mais comme vous l'avez dit, ce sur quoi il convient d'insister, c'est qu'au-delà des désarrois auxquels nous devons faire face, il y a aussi, et c'est le message évangélique, une possibilité d'espérance. L'apocalypse, on la trouve

bien sûr dans le passé – voir par exemple les temps de lutte qui prévalaient au I^{er} siècle de notre ère – mais aussi dans le présent et dans le futur. Nous nous situons toujours dans cette temporalité faite de luttes, de doutes et d'espérance. Je voudrais ajouter que la discussion au sein du comité sur le choix du visuel de l'affiche de cette édition a été assez vive: nous avons hésité entre un visuel de mains qui se tendaient sur un fond de ténèbres, donnant une image obscure du festival, et une éclipse. Nous avons finalement opté pour ce dernier, synonyme de renouvellement permanent et nécessaire des choses. Michel-Maxime Egger, sociologue et éco-théologien, avec qui nous en discussions, tendait à penser qu'il fallait passer par une kénose – un dépouillement, un abandon – qui devrait nous permettre de renouveler notre rapport au monde. Abandon d'un certain confort vécu depuis plus d'un siècle dont cependant, aujourd'hui, nous ressentons toutes les conséquences négatives. Ce qui nous amène au constat suivant: nous sommes, en permanence, confrontés à des cycles de mort et de résurrection.

Réd: IL EST UNE FOI: un festival de cinéma engagé ou un festival engagé de cinéma?

BB: Engagé dans le sens où les films que nous proposons permettent de lancer des débats avec un point de départ: des films exigeants. A travers ces films, nous souhaitons poser un regard de foi. Bien sûr les films retenus portent sur des thématiques très contem-

poraines comme *Pluie noire* de Shohei Imamura, sur les conséquences d'Hiroshima, ou *Soleil vert* de Richard Fleisher, sur une vision plutôt pessimiste du futur. Ce ne sont pas forcément des questions de foi qui sont posées mais on peut voir comment des questions de notre temps peuvent engager un regard de foi – ou pas.

Réd: La programmation comporte quelques « blockbusters » comme *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola, et *Docteur Folamour* de Stanley Kubrik, mais aussi pas mal de films que le grand public n'a jamais vus.

BB: Effectivement, à côté des films que vous avez cités, il y a des films plus rares comme *La dernière vague* de Peter Weir ainsi que des films passés inaperçus lors de leur sortie en salle comme *4 heures 44, les derniers jours sur terre* de Abel Ferrara, l'histoire d'un couple de New-Yorkais qui attend la fin du monde.

Réd: Enfin, que dire aux Genevois pour les encourager à se rendre au Grütli?

BB: Qu'ils vont faire des découvertes, non seulement de films mais aussi – nous insistons beaucoup là-dessus – d'idées et de points de vue qui vont émerger des débats organisés dans le cadre de ce festival. En effet, beaucoup des films projetés seront accompagnés d'une réflexion avec des philosophes, des théologiens, des historiens du cinéma à l'occasion de rencontres que nous voulons stimulantes.

Chemin de joie – Pèlerinage de six stations



PHOTO: DR

Le dimanche 22 avril aura lieu à Genève un «Chemin de joie». Ce parcours à pied fera étape auprès des six stations du Chemin de joie qui accueillent les premières mosaïques de cet itinéraire artistique et de foi. A terme, douze mosaïques, inspirées notamment des apparitions du Christ ressuscité et réalisées par le Centre Aletti du père jésuite Marko Rupnik, (Rome), seront placées sur les parvis de nos églises et en d'autres lieux symboliques.

Le 22 avril, le rendez-vous pour le départ est à 10h30 devant l'église Saint-Martin (Onex). A chaque station, les pèlerins seront accueillis par la communauté du lieu et le texte de l'Evangile correspondant à la mosaïque sera lu, avant une courte méditation. Le pèlerinage se terminera par une célébration à 18h à l'église Saint-François de Sales à Chêne-Bourg. Elle sera présidée par le vicaire épiscopal, l'abbé Pascal Desthieux. Plus d'informations sur les étapes à la page AGENDA du site de l'ECR <https://ecr-ge.ch/>

**Prochaine parution:
mai 2018**

**Délai de remise des
textes: 2 avril**

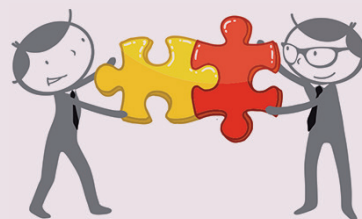
Vos informations et nouvelles sont à communiquer à:
pascal.gondrand@cath-ge.ch
ou à: ECR / Vicariat épiscopal,
Vie de l'Eglise à Genève, rue
des Granges 13, 1204 Genève.

Gestion de conflits

DESSIN: DR

Nous vous invitons au cours de ces trois après-midis à :

- apprendre à repérer un conflit, le nommer et en découvrir les impacts,
- identifier les mécanismes relationnels en jeu,
- travailler sur des stratégies de gestion d'un conflit à la lumière de la Parole de Dieu.



Quand? Les jeudis de 14h à 17h: 3, 17 et 31 mai 2018

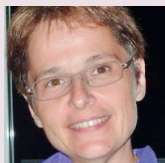
Où? Salle paroissiale de Notre-Dame des Grâces,
Grand-Lancy

Animation: Anne Deshusses-Raemy et Isabelle Nielsen

Le billet de Pascal Desthieux, vicaire épiscopal

« Comment rester vivant dans l'accompagnement ? »

PHOTO: DR



Conférence
de Sylvette Delaloye,
psychologue FSP

17 avril, 14h30-16h
HUG Salle Opéra,
niveau 0

Un auteur, un livre

PHOTOS: DR

14 avril, 11h-12h15,
Payot Confédération



James
Woody
parlera
de son livre
« Vivre
la liberté »



Est-ce que vos batteries sont bien rechargées ?

PHOTO: DR



Une dame rencontrée lors du café après une messe nous raconte qu'elle tient un salon de coiffure et que l'autre jour, un client est arrivé las et fatigué. Elle l'a interpellé: « Monsieur, avez-vous bien rechargé votre smartphone? Oui, répondit-il. Et votre ordinateur portable? – Aussi. – Et votre tablette? – Egalement. – Et les autres appareils qui ont besoin d'être rechargés? – C'est tout bon, acquiesça-t-il. Et vous, ne voyez-vous pas que vous êtes complètement déchargé? Il ne faut pas oublier de vous recharger! » Merci Madame pour cette belle image!

C'est vrai, nous avons tous besoin de recharger nos batteries. Et vous, comment le faites-vous? Repos, marche, lecture, détente, rencontre, retraite, temps de prière?

Je viens d'animer une journée de récollection pour les catéchistes de la Broye sur le thème de la messe. Lors d'une remontée après un échange en groupe, ces catéchistes ont témoigné à plusieurs reprises combien la messe était un lieu ressourçant, d'ouverture à Dieu et aux autres, un moment privilégié où on se libère des soucis pour Lui laisser la place.

L'Eucharistie est, selon la belle formule du Concile, « source et sommet de toute la vie chrétienne » (*Lumen Gentium* 11). Nous la vivons assez bien comme un « sommet » quand nous participons à une fête comme les célébrations pascales que nous venons de vivre. Mais n'oublions pas qu'elle est aussi une « source » où nous pouvons recharger nos batteries!

Heureux Temps pascal, dans la joie du Ressuscité!